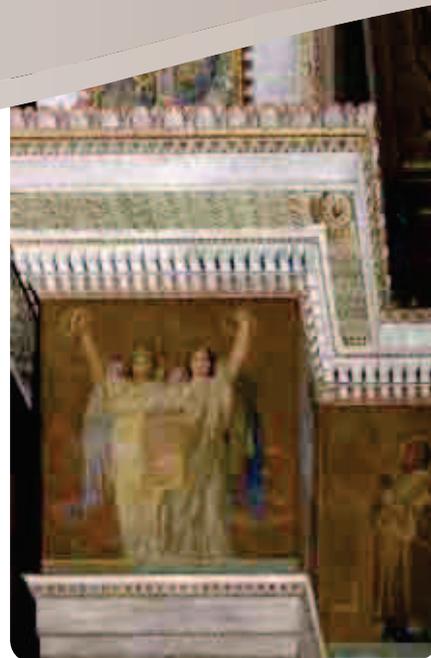




L'ÉGLISE SAINT-VINCENT DE PAUL



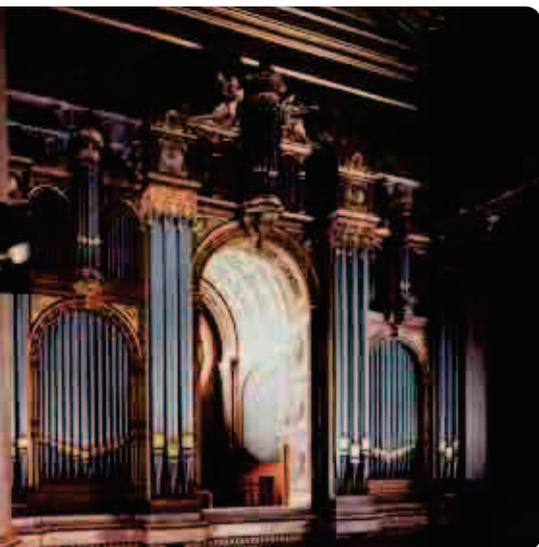
• Hippolyte Flandrin [1809-1864].
"Deux anges tenant des couronnes".
Peinture murale. 1842-1853. Paris, église
Saint-Vincent-de-Paul, nef, frise de droite.

© Jean-Marc Moser / COARC / Roger-Viollet

Sous la Restauration, de nouveaux quartiers apparaissent au nord de la capitale entre les grands boulevards et le mur d'enceinte. Le quartier du Faubourg Poissonnière se développe alors dans une zone qu'occupait en partie jusqu'à la Révolution, le prieuré Saint Lazare. Dès les années 1820, la chapelle construite rue Montholon était devenue trop exigüe. On décide de bâtir une nouvelle église dans l'axe de la rue d'Hauteville. L'église domine une vaste place aménagée à la même époque.

Les plans en avaient été commandés en 1824 à Jean-Baptiste Lepère qui s'adjoint Jacques-Ignace Hittorff son futur gendre. L'église fut consacrée en 1844. Le décor intérieur était alors très incomplet.

• Aristide Cavaillé-Coll [1811-1899].
"Grand-orgue". 1852.
Paris, église Saint-Vincent-de-Paul.



© Emmanuel Michot / COARC / Roger-Viollet

L'église est précédée de rampes en fer à cheval et d'emmarchements, qui s'inspirent de la Trinité des Monts de Rome. La façade est précédée d'un portique soutenu par douze colonnes évoquent les douze apôtres. Le fronton sculpté par Leboeuf-Nanteuil représente la glorification de saint Vincent de Paul. D'autres statues, dont les quatre évangélistes entre les deux tours, complètent le décor. Encadrant la porte, tout un décor en laves émaillées anime la façade.

A l'intérieur, l'église bâtie sur un plan basilical, se compose à l'intérieur d'une nef de douze travées flanquées de bas-côtés simples et de chapelles. Le chœur, en hémicycle est ceint d'un déambulatoire. Derrière le chœur s'ouvre un vestibule, précédant la chapelle de la Vierge.

La nef s'étire entre deux étages de colonnades, séparés par un bandeau peint. Les colonnes de l'étage bordent de vastes tribunes. Le plafond à double pente de la nef est décoré de caissons. Au rez-de-chaussée, de part et d'autre de la nef, une double rangée de colonnes ioniques délimite les bas-côtés et l'entrée des chapelles.

Couronné d'un large cul-de-four et précédé d'un arc triomphal, le chœur en hémicycle est entouré d'une colonnade qui fait suite à celle qui borde les chapelles latérales.

Pour le décor, Hittorff, suivant l'exemple des Grecs, instaure une relation toute nouvelle entre l'architecture, la peinture, la sculpture et les arts décoratifs en général. Il fait appel à

des techniques très élaborées et encore peu usitées dont la peinture à la cire sur fond d'or.

Elles ont été réalisées par deux artistes. Hippolyte Flandrin de 1848 à 1853 déroule sur le bandeau séparant les deux étages de colonnades de la nef une majestueuse procession de saints et de saintes. Théophile Gautier les qualifiera de « Panathénées chrétiennes »

François Picot peindra selon la même technique le cul-de-four en représentant saint Vincent de Paul au pied du Christ en majesté. Les sept sacrements prolongent dans la partie inférieure, la frise de Flandrin.

Au centre du chœur, le maître-autel est surmonté d'un baldaquin servant d'écrin au calvaire en bronze réalisé en 1854 par François Rude. A l'exception de cette œuvre, partout dans l'église Hittorff a préféré la fonte peinte, moins chère que le bronze. Les fonts baptismaux, les grilles, les candélabres, les bénitiers et la porte principale sortent tous des ateliers de François Calla établis dans le faubourg Poissonnière.

Très vite jugée trop petite, la chapelle de la Vierge a été agrandie en 1869. On y remarque, placée au dessus de l'autel une belle sculpture de Carrier-Belleuse : « le Messie ». Sur les murs, huit grandes peintures marouflées de William Bouguereau [1885] illustrent la vie de la Vierge.

Bruno HORAIST

Curé de la paroisse Saint-Vincent de Paul